

**Epreuve du 1^{er} groupe****FRANÇAIS**
(Un sujet au choix du candidat)**SUJET 1 : RESUME – DISCUSSION.**

L'expérimentation animale

L'expérimentation animale suscite depuis plus d'un siècle des passions excessives, avec de chaque côté, des extrémistes dogmatiques, voire dangereux. Parmi les opposants à l'expérimentation animale, il convient de distinguer au moins deux types, dont les comportements appellent des réponses très différentes. Les premiers estiment que, même justifiée scientifiquement ou médicalement, une expérience qui détruit la vie animale est en tout état de cause, inacceptable.

En clair, pour ces militants, souvent écologistes ou végétariens, partisans de médecines dites "douces", déçus de l'humanité et transférant sur l'animal leur richesse affective, l'expérimentation animale est à rejeter en totalité. Seul l'animal est bon, généreux, fidèle ; l'homme, lui, serait fondamentalement mauvais, pervers, intéressé. Vieux débat, s'il en est ! En conséquence, si l'homme veut progresser dans sa quête du savoir et dans sa lutte contre la maladie, il se doit d'expérimenter sur lui-même, sur des volontaires ou sur des prisonniers.

A ces opposants-là, il convient de rappeler trois éléments importants.

Tout d'abord, que les progrès dans nos connaissances et les thérapeutiques se traduisent le plus souvent par des applications profitables à l'animal lui-même. On sait aujourd'hui traiter de nombreuses maladies animales grâce aux progrès de la recherche et les vétérinaires ne se privent pas de les utiliser. Ensuite, que la proposition visant à expérimenter directement sur l'homme est, dans bien des cas, irrecevable : peut-on imaginer par exemple, tester ainsi les procédures visant à inactiver des préparations susceptibles de contenir le virus du sida ? Il faut se souvenir, enfin, que la reconnaissance implicite de droits aux animaux, aux yeux du juriste et du philosophe, est dépourvue de sens.

La seconde catégorie d'opposants est beaucoup plus importante. Ceux-là murmurent qu'une expérience dûment justifiée, dont on peut démontrer qu'elle est vraiment nécessaire, serait à la rigueur acceptable. Très vite, cependant, leur discours devient un réquisitoire prolongé, et souvent violent, qui reprend les arguments déjà évoqués : abus, incompetence des chercheurs, expérimentations d'arrière-garde et répétitives, intérêts mercantiles, etc. Ainsi militent-ils pour le renforcement des méthodes dites « alternatives », pour l'arrêt à terme de toute forme d'expérimentation animale, et pour l'arrêt immédiat de toutes celles destinées à l'enseignement ou motivées par des intérêts purement commerciaux.

Une fois posée, avec force, que toute expérimentation animale inutile, prématurée ou mal conçue est à l'évidence révoltante, peut-on essayer d'y voir plus clair ? Est-il concevable d'interdire, immédiatement ou à l'avenir, toute forme d'expérimentation animale ?

Pierre TAMBOURIN, *Le Monde des débats*, 1993.

Résumé : Résumez ce texte en 120 mots, une marge de 10 % de plus ou de moins est admise.

Discussion : "Est-il concevable d'interdire, immédiatement ou à l'avenir, toute forme d'expérimentation animale ?"

Epreuve du 1^{er} groupe**SUJET II : COMMENTAIRE SUIVI OU COMPOSE**

Jean Valjean, l'ancien bagnard, vient de sauver l'inspecteur Javert qui l'avait reconnu. Javert, partagé entre le devoir et la reconnaissance, s'est résolu à laisser partir Jean Valjean. Mais il ne supporte pas d'avoir manqué à son devoir. Il va s'accouder sur un parapet, au bord de la Seine.

Javert pencha la tête et regarda. Tout était noir. On ne distinguait rien. On entendait un bruit d'écume ; mais on ne voyait pas la rivière. Par instants, dans cette profondeur vertigineuse, une lueur apparaissait et serpentait vaguement, l'eau ayant cette puissance, dans la nuit la plus complète, de prendre la lumière on ne sait où et de la changer en couleuvre. La lueur s'évanouissait et tout redevenait indistinct. L'immensité semblait ouverte là. Ce qu'on avait au-dessous de soi, ce n'était pas de l'eau, c'était du gouffre. Le mur du quai, abrupt, confus, mêlé à la vapeur, tout de suite dérobé, faisait l'effet d'un escarpement de l'infini.

On ne voyait rien, mais on sentait la froideur hostile de l'eau et l'odeur fade des pierres mouillées. Un souffle farouche montait de cet abîme. Le grossissement du fleuve plutôt deviné qu'aperçu, le tragique chuchotement du flot, l'énormité lugubre des arches du pont, la chute imaginable dans ce vide sombre, toute cette ombre pleine d'horreur.

Javert demeura quelques minutes immobile, regardant cette ouverture de ténèbres, il considérait l'invisible avec une fixité qui ressemblait à de l'attention. L'eau bruissait. Tout à coup, il ôta son chapeau et le posa sur le rebord du quai. Un moment après, une figure haute et noire, que de loin quelque passant attardé eût pu pendre pour un fantôme, apparut debout sur le parapet, se courba vers la Seine, puis se redressa, et tomba droit dans les ténèbres ; il y eut un clapotement sourd ; l'ombre seule fut dans le secret des convulsions de cette forme obscure disparue sous l'eau.

VICTOR HUGO, *Les Misérables*, 5^{ème} partie, chapitre 4, 1.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire composé, vous pourrez montrer par exemple, comment en exploitant les aspects particuliers de l'eau et de la nuit, Hugo propose, au-delà de l'acte individuel de Javert, une méditation sur la mort et le néant.

SUJET III : DISSERTATION

Le monde actuel pose des problèmes et d'infiniment graves. Au lieu d'être un pur littéraire, essayez d'être un pur économiste, médecin ou ingénieur. Alors vous serez sûr d'intéresser.

Pensez-vous que la science soit mieux placée que la littérature pour résoudre les problèmes de la vie ?